

## LA SOCIÉTÉ PSYCHANALYTIQUE DE PARIS

Fondée en 1926, reconnue d'utilité publique, la Société Psychanalytique de Paris réunit près de mille membres et analystes en formation à Paris et dans les régions. Elle a pour but de transmettre et de développer la psychanalyse comme discipline et méthode thérapeutique fondée sur l'œuvre de Freud. La SPP est une société composante de l'Association Psychanalytique Internationale (API) et de la Fédération Européenne de Psychanalyse (FEP). La Bibliothèque Sigmund Freud est la bibliothèque de la Société Psychanalytique de Paris. Via le site Internet dédié, vous avez un accès direct au catalogue et à tous les services de la BSF.

Groupes régionaux de la SPP : Aquitaine - Bourgogne-Franche Comté – Bretagne Pays de Loire Lyon-Rhône-Alpes Méditerranée - Nord-Pas de Calais Normandie – Toulouse

### Histoire et organisation

Fondée en 1926, la Société Psychanalytique de Paris a le statut d'une association à but non lucratif, régie par la loi de 1901. Ses ressources proviennent exclusivement des cotisations de ses membres et éventuellement des dons et legs. La SPP est une association reconnue d'Utilité Publique.

Elle regroupe aujourd'hui environ 800 membres actifs, agréés parmi les anciens élèves des Instituts de psychanalyse. Ils sont Membres Adhérents ou Membres Titulaires. Les Membres exerçant la fonction de formateurs sont élus parmi les Membres titulaires. Le Conseil d'administration, son Président et son Bureau, élus pour deux ans, organisent et coordonnent, en liaison avec le Conseil scientifique et technique de l'association et les diverses commissions, les différentes activités de la Société : congrès, colloques, réunions scientifiques, activités d'enseignement, etc.

De nombreux psychanalystes formés par l'Institut de Psychanalyse de Paris ou celui de Lyon exercent en différentes villes de France. Des groupes régionaux d'analystes membres de la Société Psychanalytique de Paris se sont ainsi constitués ; ces associations organisent, pour leurs membres et pour les analystes en formation qui leur sont géographiquement proches, un certain nombre d'activités scientifiques ainsi que des manifestations ouvertes au public.

La SPP regroupe aujourd'hui environ 800 membres actifs, agréés parmi les anciens élèves des Instituts de psychanalyse. Selon leur engagement dans les responsabilités de la Société, ils sont :

\* Adhérents. Les membres adhérents sont agréés après la validation de leur cursus de formation à l'institut de psychanalyse, après engagement vis à vis du code éthique de la SPP. Ils sont associate member de l'API.

\* Titulaires. Les membres titulaires ont été élus sur présentation d'un mémoire ou d'un recueil de leurs travaux psychanalytiques. Ils sont full member de l'API.

Parmi les membres titulaires sont élus des formateurs, membres de la commission d'enseignement, à qui est confiée une responsabilité spécifique dans les supervisions pour la transmission de la psychanalyse et l'animation de la recherche psychanalytique.

## SPP

- Honoraires. Ce sont des membres de la SPP qui en raison de leur âge ont souhaité diminuer leur activité professionnelle. Ils ne sont plus électeurs, ni éligibles aux différentes fonctions de la SPP. Ils restent inscrits sur l'annuaire de l'API et y conservent leur droit de vote.

Groupes régionaux de la SPP : Aquitaine Bourgogne-Franche Comté  
Bretagne-Pays de Loire Lyon-Rhône-Alpes Méditerranée  
Nord-Pas de Calais Normandie Toulouse

Groupe aquitain de la SPP  
18 rue verte, 33200 Bordeaux  
Tél./fax 05 56 93 00 42  
Courriel : [gaspp.b@wanadoo.fr](mailto:gaspp.b@wanadoo.fr)

Groupe Bourgogne-Franche Comté  
2 rue de la préfecture, 21000 Dijon  
Tél./fax 03 80 30 51 01  
Courriel : [gbfc.spp@wanadoo.fr](mailto:gbfc.spp@wanadoo.fr)

Groupe Lyonnais de Psychanalyse de la région Rhône-Alpes : GLP RA, CEPS, AGPsy  
Le GLP RA (Groupe Lyonnais de Psychanalyse de la région Rhône-Alpes) réunit actuellement plus de 150 membres et élèves sur la région Rhône-Alpes. En son sein se sont constitués en Associations Loi 1901 des groupes locaux : le CEPS (Cercle d'Etudes Psychanalytiques des Savoie) et l'AGPsy (Association Grenobloise de Psychanalyse).  
Groupe Lyonnais de Psychanalyse Rhône-Alpes (GLP RA)  
25 rue Sala, 69002 Lyon  
Secrétariat : 04.78.38.78.01  
Télécopie : 04.78.38.78.09  
Courriel : [glp.spp@wanadoo.fr](mailto:glp.spp@wanadoo.fr)

Groupe méditerranéen de la SPP  
8 allée Beausoleil, 13100 Aix-en-Provence  
Tél. 06 18 72 68 94  
Courriel : [groupemed.spp@free.fr](mailto:groupemed.spp@free.fr)

Groupe Nord/Pas de Calais de la SPP  
20 rue de Loos, 59000 Lille  
Tél. 03 27 33 25 29

Groupe toulousain de la SPP  
100 allée de Barcelone, 31000 Toulouse  
Tél. 05 61 62 33 62  
Fax 05 61 63 45 42  
Courriel : [gtsp@free.fr](mailto:gtsp@free.fr)  
Permanences le lundi, mardi, et vendredi de 13h30 à 17h30 le jeudi de 12h30 à 17h30

Groupe Bretagne / Pays de Loire de la SPP  
4 allée du Verger, 35310 Chavagne

Groupe normand de la SPP  
8 rue Émile Duployé, 76000 Rouen  
Tél. 02 35 07 57 83  
mc.leguellec@voila.fr

**BSF - Bibliothèque Sigmund Freud**

15, rue Vauquelin - 75005 Paris (métro Censier-Daubenton)  
Tél. (France) : +33 (0)1 43 36 22 66 / Fax : +33 (0)1 43 36 90 16

## La Bibliothèque Sigmund Freud à Paris

La **Bibliothèque Sigmund Freud** est la bibliothèque de la *Société Psychanalytique de Paris*. Elle fut fondée en 1934, par l'Institut de psychanalyse et Marie Bonaparte pour aider à la formation des futurs analystes. Enrichie en 1962 par le legs de la collection personnelle de Marie Bonaparte, elle détient aujourd'hui un fonds de plus de 25.000 ouvrages et revues de psychanalyse des origines à nos jours.

Riche aujourd'hui de plus de 100.000 références, ce catalogue représente un outil de recherche très utile pour le monde de la psychanalyse internationale. Les principales revues psychanalytiques françaises, anglo-saxonnes, espagnoles, portugaises, allemandes y sont référencées par article, auteur, titre et mots-clés (en français). La bibliothèque dispose d'un fonds d'ouvrages historiques important d'environ 2000 titres notamment :

- Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen
- Zentralblatt für Psychoanalyse
- Internationale Zeitschrift für Psychoanalyse
- Imago
- ainsi que les principales éditions originales des œuvres de Sigmund Freud, Sandor Ferenczi, Karl Abraham, Otto Rank etc...

Le catalogue est mis à jour quotidiennement et permet de se constituer, très facilement, des bibliographies. De nombreux liens facilitent l'accès aux textes qui existent en ligne :

- Revue française de psychanalyse (accès gratuit de 1927 à 2004)
- Une quarantaine de revues en langue française (Cairn.info : accès payant pour les articles récents)
- Une trentaine de revues en langue anglaise (PEP-Web.org : accès payant)

Il est également possible de commander des photocopies d'articles par courrier électronique.

[Cliquer ici pour consulter le catalogue de la Bibliothèque.](#)

**BSF - Bibliothèque Sigmund Freud**

15, rue Vauquelin - 75005 Paris (métro Censier-Daubenton)  
Tél. (France) : +33 (0)1 43 36 22 66 / Fax : +33 (0)1 43 36 90 16

## Qu'est-ce que la psychanalyse ?

En cherchant à comprendre pour les soigner la genèse des symptômes hystériques, Freud a découvert qu'elle faisait intervenir des processus psychiques inconscients, en relation avec la sexualité infantile. L'étude de ses propres rêves lui a confirmé le caractère extensif de cette détermination inconsciente, dont il a aussi mis en évidence la présence dans une série de phénomènes dont l'explication par la psychologie de la conscience était insuffisante (lapsus, actes manqués, mots d'esprit, etc.). Plus tard, en 1922, après qu'elle se soit développée, Freud a donné de la Psychanalyse une définition complexe qui articule en les distinguant trois niveaux :

1. La psychanalyse est d'abord le procédé par lequel ces processus psychiques inconscients, à peu près inaccessibles autrement, peuvent faire l'objet d'une investigation rigoureuse. Ce procédé est celui de l'association libre des idées. Utilisé dans le cadre bien défini de la situation analytique, il devient la "règle fondamentale" qui enjoint à l'analysant de dire tout ce qui lui vient à l'esprit. Ainsi apparaissent et s'organisent les phénomènes, centrés sur la relation dite transférentielle à l'analyste, qui constituent le processus analytique.
2. La psychanalyse désigne ensuite la méthode de traitement d'un certain éventail de désordres psychiques, notamment névrotiques. De fait, la dimension thérapeutique de la cure analytique découle indirectement des transformations psychiques induites par le processus et les prises de conscience qu'il implique : la modification de la relation du Moi et de l'Inconscient se traduit, outre le soulagement de la souffrance psychique par une capacité accrue à aimer et travailler. Les autres traitements psychanalytiques sont plus ou moins dérivés du modèle de la cure, en fonction de l'adéquation à la diversité clinique.
3. La psychanalyse est enfin devenue une théorisation organisant les connaissances issues de cette expérience pratique qu'en retour elle inspire. Parce qu'elle concerne essentiellement ce qui est au-delà de la conscience, la réalité psychique inconsciente, Freud l'a nommée Métapsychologie.

La théorie analytique s'affranchit de la seule expérience de la cure en s'intéressant et en s'appliquant à l'ensemble des phénomènes humains où l'inconscient est impliqué.

Il y a donc lieu de réunir sans les confondre :

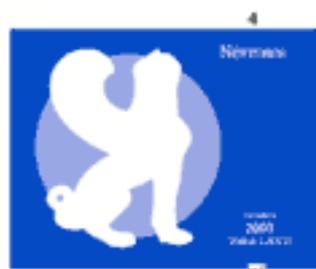
- la méthode d'investigation exigée par les caractéristiques de l'inconscient
- l'action transformatrice effective, inhérente au processus psychanalytique, et qui va au-delà d'une perspective étroitement thérapeutique
- la théorisation à la fois restreinte par sa spécificité, et cependant ouverte sur toutes les disciplines concernant l'homme.

RFP Tome LXVIII

N° 1, Mars 2004

<http://www.spp.asso.fr/Publications/Rfp/Sommaires/2130543499.htm>

r f p  
Revue Française de Psychanalyse



## Sommaire

### **I. Jeu et psychanalyse**

Christian Godbout, Le jeu de la pensée  
M.Leclaire & D.Scarfone, Épreuve de réalité et jeu  
H.Danon Boileau, Une certaine parenté entre humour et jeu ?  
Giuseppe Fiorentini, Jeu et illusion  
MF.Guittard Maury, Vivre à mort : jeux des limites  
René Roussillon, Le jeu et le potentiel  
Nadine Amar, Aperçu sur la genèse et le travail du jeu  
Steven Wainrib, Là où ça joue  
L.Danon Boileau, De la stéréotypie au jeu, l'effet de la séduction

### **II. Cliniques du jeu analytique**

C.Anzieu Premmeur, Le jeu dans les thérapies parents / bébés  
Bernard Touati, Le jeu, l'originaire et le double  
Régine Prat, Apprendre à jouer, apprendre à penser : un travail à deux  
Claudine Vacheret, Les phases du jeu : du sujet au groupe  
M. Jung Rozenfarb, Le soma, matière première du jouet

### **III. Psychanalyse appliquée et jeu**

Marc Babonneau, L'être, l'avoir, la question du double je(u)  
Eric de Leseleuc & Lionel Raufast, Jeux de vertiges : l'escalade et l'alpinisme  
Jenny Chan, Le jeu de transformation dans l'idéogramme  
Alain Gibeault, Jeu et art dans la préhistoire  
Critiques de livres  
Danielle Kaswin-Bonnefond, Le traumatique, répétition et élaboration d'Anna Potaniamou  
Sabina Lambertucci-Mann, Fattori di Mattia, Fattori di Guarigione d'Antonino Ferro  
Robert Mancini, La pensée clinique d'André Green  
Claire Rueff-Escoubès, La Psychose froide D'Évelyne Kestemberg

### **Revue des revues**

Vassilis Kapsambélis, The International Journal of Psychoanalysis  
Sesto-Marcello Passone, Journal de psychanalyse de l'enfant  
Denise Bouchet-Kervella, Psychanalyse et psychose  
Sabina Lambertucci-Mann, Quadrenni di Psicoterapia infantile

### **Argument**

Dès 1900, Freud dans « l'interprétation des rêves », établit un lien entre les formations de mots dans le rêve et les mots que les enfants peuvent utiliser comme des objets de jeu.

Cinq ans plus tard, dans « le mot d'esprit », il relie sans conteste le jeu à la pulsion et fait du jeu agi et du jeu avec les mots des préalables indispensables au mot d'esprit qui trouve ses fondements dans un mouvement régressif vers le jeu infantile et une plongée dans l'inconscient.

Si pour Freud, le jeu de l'enfant s'accompagne de satisfactions pulsionnelles, c'est grâce à l'indispensable étayage sur des objets matériels du monde réel. La création de fantaisies

(récits imaginaires, rêves diurnes...) tout en restant enracinée dans les formes premières du jeu, se dégage de la matérialité. Pour autant, il arrive que le créateur littéraire (1908) éprouve le besoin de retrouver cet étayage dans la réalité, propre au jeu de l'enfant (le jeu théâtral en étant l'une des expressions les plus manifestes). Le créateur met ainsi à disposition du spectateur autant de personnages auxquels il peut s'identifier dans leur agis et leurs affects, sans danger pour son propre psychisme puisque restant dans la sphère de l'illusion.

Ainsi, Freud, avant même d'aborder ses premiers travaux propres à l'enfant (Le petit Hans 1909 ; le jeu de la bobine, 1920), établit de façon latente un lien entre l'activité de jeu chez l'enfant et le fonctionnement psychique de l'adulte. Sans l'énoncer de façon explicite, il interroge d'emblée le rôle premier et déterminant de l'animisme - qui sous-tend le jeu, du passage par l'acte de jouer comme fondement des représentations mentales et des satisfactions pulsionnelles inhérentes au jeu comme base des autoérotismes de pensée. L'étude du jeu de la bobine lui permettra de mettre l'accent, de façon manifeste cette fois, sur le passage de la passivité à l'activité qui s'accompagne d'un sentiment rassurant de maîtrise de la réalité et d'une potentialité au double retournement de la pulsion. Il introduit le rôle déterminant de la compulsion de répétition dans l'assimilation de la réalité (et surtout si elle est traumatique) comme dans le développement du moi.

Mais quelle fonction occupe l'objet dans ce passage de la mise en jeu à la mise en représentation, dans la dynamique entre la réalité externe et l'intra psychique ? En quoi le jeu participe-t-il à la dialectique entre investissements objectaux et investissements narcissiques, à l'émergence de la réalité, à l'équilibre entre intra psychique et intersubjectif, au travail d'intrication pulsionnel ? Autant de questions et d'autres encore, que le corpus théorique freudien nous incite à développer.

Si Hermine Hug-Helmuth puis A. Freud ont utilisé le jeu dans la psychothérapie d'enfant comme support permettant d'entrer en relation, il revient à M. Klein d'avoir introduit une perspective nouvelle en affirmant l'équivalence entre le jeu de l'enfant durant les séances et l'association libre de l'adulte en analyse. Le caractère symbolique du jeu permet à l'analyste de faire émerger à la conscience les conflits sous-jacents par l'activité interprétative soutenue qui porte d'emblée sur les niveaux profonds du fonctionnement psychique.

Winnicott développe des positions sensiblement différentes. Il utilise le jeu en lui-même sans nécessité d'interpréter le contenu du jeu. Le jeu qui se déroule dans un cadre est alors une thérapie en soi. L'analyse devient en elle-même un lieu où « deux aires de jeu se chevauchent » ; elle s'apparente « à deux personnes entrain de jouer ensemble ». Psychanalyse et jeu deviennent consubstantielles sans être confondues, mais les potentialités du jeu organisent la dynamique transféro/contre transférentielle. Ainsi, Winnicott en vient à énoncer : « Je voudrais détourner l'attention de la séquence : psychanalyse, psychothérapie, matériel de jeu et jeu pour la présenter dans le sens inverse. En d'autres termes, c'est le jeu qui est universel et qui correspond à la santé [...]..et en dernier lieu, je dirais que la psychanalyse s'est développée comme une forme très spécialisée du jeu mise au service de la communication avec soi-même et avec les autres » (Jeu et réalité, p. 60).

Doit-on suivre Winnicott quand il en vient à soutenir que « le jeu est extraordinairement excitant, mais...ce n'est pas essentiellement parce que les instincts y sont à l'œuvre » ? (Jeu et réalité, p. 67). Nous connaissons en effet la contribution des autoérotismes au plaisir de penser . De même son aversion pour le game au profit du play ne fait-elle pas l'impasse de la

valeur des moments où l'enfant se mesure vraiment à son analyste, mettant « en jeu » son agressivité oedipienne ?

L'accent mis sur la dimension ludique de l'analyse ne risque-t-il pas de faire perdre de vue le rôle déterminant de l'interprétation.....le jeu peut-il se suffire à lui-même ?

René Diatkine prend en compte les dimensions pulsionnelles et objectales présentes dans le jeu dès le plus jeune âge et son rôle déterminant dans le devenir des transformations à l'œuvre dans le travail de symbolisation. Toute activité psychique contient une dimension ludique. Elle imprègne le discours de l'analysant adulte en séance ; la règle (du jeu) fondamentale la favorise et la détourne d'une communication volontaire à visée informative.

Divers courants actuels de pensée reprennent de façon plus ou moins nuancée les positions de Winnicott et attribuent, peu ou prou, une dimension ludique au processus analytique. Dans cette constellation conceptuelle, Jean Luc Donnet souligne la transitionnalité de la cure. René Roussillon insiste sur le respect de la paradoxalité du jeu où la répétition et l'emprise deviennent « compulsion à symboliser ».

Certains cadres analytiques se réfèrent plus explicitement au jeu tel le psychodrame. Le passage par l'action (interprétée verbalement ?) est utilisé à des fins de mise en représentation de mots, ouvrant l'accès au fantasme et à la pensée réflexive. Quelle part de jeu intra psychique celle-ci contient-elle alors in fine ? L'approche dynamique de la métapsychologie suffit-elle à en rendre compte ? En tout état de cause, la mise en action dans un cadre diffère de l'agir de contre –transfert comme de l'enactment, même si ce dernier interroge, du côté de l'analyste, les articulations entre éprouvé corporel, affect et acting.

Paradoxalement les recherches cognitives, à l'opposée des perspectives psychanalytiques, ont montré l'importance du jeu et la capacité à faire semblant comme témoignant de l'accès à une « théorie de l'esprit » d'autrui.

Ainsi, convoquant deux psychismes – et plus dans le psychodrame – le jeu nécessite une description de la créativité et de l'aire d'illusion qui estompent leurs limites. Faudrait-il alors articuler la pensée de Winnicott à celle de Bion – ce qu'ils n'ont su faire ? Et comment en rendre compte dans la métapsychologie freudienne ?

François Kamel – Denys Ribas